



PHILIPPE MIAUTON 41 ANS

«J'y retourne demain!»

Il faudrait bien plus que ces quelques lignes pour restituer tous les souvenirs que nous a confiés avec ferveur cet ancien journaliste du *Temps*, qui s'est lui aussi offert une sacrée tranche de vie à Saint-Maurice entre 1992 et 1999. Une fois les traditions locales assimilées – «En Valais, on est toujours le Vaudois de service» –, Philippe Miauton assure avoir vécu des années fantastiques en Agaune. «Le quotidien était assez spartiate, c'est vrai. Lever à 6 heures et quatre heures d'étude à côté de la classe. Mais c'était une discipline intelligente. Plus vous avanciez en âge, plus les curés lâchaient la bride. On commençait à 12 ans par un dortoir à 50 et on finissait par une chambre individuelle. Idem pour les sorties en ville et les diverses activités que nous pouvions finalement réaliser sans contrôle. Quand je disais à mes copains lausannois que j'étais interne à Saint-Maurice, ils me pensaient au goulag. C'était tout le contraire», assure celui qui fut vice-président de la Société des étudiants suisses et qui est aujourd'hui président du PLR lausannois. «En réalité, j'avais 250 frangins là-bas. Nous baignions dans un environnement bienveillant qui nous poussait vers le haut. Personnellement, j'y retourne demain», assure le fils de Marie-Hélène Miauton, fondatrice de l'institut de sondage M.I.S Trend. ●



STÉPHANE ROSSINI 57 ANS

«Cela m'a ouvert à d'autres horizons et à... la malvoisie»

C'était il y a très longtemps, «celui où on disait que si tu n'étais pas PDC en Valais, tu n'avais accès ni au collège ni à l'Ecole normale», se rappelle l'ancien président socialiste du Conseil national, devenu directeur de l'Office fédéral des assurances sociales. «Comme je jouais au foot à Saxon, où mon père entraînait, et que tous mes camarades allaient au collège à Saint-Maurice, j'ai naturellement rallié l'établissement bas-valaisan et son internat de 1977 à 1982.» Là-bas, aux côtés de Philippe Varone, actuel président de Sion, celui qui deviendra trompette militaire peut assouvir sa passion pour la musique. «Les opportunités étaient plus grandes qu'à la maison. Je faisais partie de l'orchestre du collège. Un honneur!» enchaîne le docteur en sciences sociales. Mais pas que: «L'origine supra-cantonale des élèves a contribué à m'ouvrir d'autres horizons. J'ai beaucoup apprécié cette multi-culturalité qui m'a permis de tisser un réseau encore actif aujourd'hui. J'ai aussi le souvenir d'une organisation parfaitement huilée, dont le modèle m'a marqué.» Enfin, aux yeux de l'ex-politicien, l'internat n'était pas que rigueur et discipline: «En bon aumônier qu'il était, le chanoine Stucky nous a initiés à la malvoisie. Un grand moment!» ●